

L'interprétation *online* par les co-participants de la structuration du tour *in fieri* en TCUs: évidences multimodales

Lorenza Mondada

Université de Lyon 2 & CNRS, Laboratoire ICAR
Lorenza.Mondada@univ-lyon2.fr

This paper deals with a central notion of interactional linguistics, the "turn-constructive unit" (TCU), which organizes turns at talk as they are locally managed by the participants. Thus, the paper begins with a reminder concerning the place of TCU within the turn-taking model (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974) and within the literature in interactional linguistics. The latter works on the way in which linguistic resources are exploited in a situated and sequentially sensitive manner for the construction of turns. On this basis, the paper focuses on a central problem for the endogenous definition of TCUs: these units are flexibly, dynamically, actively achieved by the participants in the course of their actions; therefore the question is how can we demonstrate participants' actual orientations towards the emergence, organization and completion of TCUs? The paper answers to this question by looking at gestures as embodying the local interpretation of TCUs by the participants. In this way, the paper contributes to a better understanding of TCUs as units locally defined not only thanks linguistic resources but also thanks multimodal resources, for all practical purposes.

1. Introduction: linguistique interactionnelle et étude des *turn-constructive units* (TCUs)

En décrivant la "machinerie" de l'alternance des tours de parole, Sacks, Schegloff & Jefferson remarquent que a) les locuteurs s'alternent régulièrement au cours de la conversation, b) généralement une seule partie parle à la fois, c) le passage d'un tour à l'autre se fait en minimisant les chevauchements et les silences (1974: 700). La question ouverte par ces constats apparemment très simples consiste à se demander comment les locuteurs effectuent cette alternance d'un tour à l'autre avec précision, systématiquement et méthodiquement, sans qu'ils aient à se concerter d'avance ou à en thématiser explicitement le moment et la manière. La réponse à cette question a été cruciale pour l'essor de l'analyse conversationnelle et de la linguistique interactionnelle, puisqu'elle a fondé une analyse des ressources linguistiques telles que traitées par les participants aux fins pratiques de la gestion du *turn-taking*.

1.1 La définition des TCUs au sein du modèle du *turn-taking*

Depuis l'article *princeps* sur la "machinerie de l'alternance des tours" (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974), la notion de TCU (*turn-constructive unit*) a été

reconnue comme définissant l'unité interactionnelle minimale pour les participants ordonnant leurs contributions à la conversation. Le système du *turn-taking* se base en effet sur deux composantes, l'une responsable de la composition des tours (*turn-constructive component*), l'autre de leur allocation (*turn-allocation component*). La première permet de rendre compte de la façon dont les participants parviennent à identifier le moment où l'alternance du tour peut avoir lieu, en réduisant à la fois les chevauchements et les silences. L'efficacité de la machinerie du *turn-taking* repose sur une analyse (par les participants) temporellement très précise du déroulement de la parole, permettant la projection de la complétude des unités de construction du tour en train d'émerger dans la parole, dégageant ainsi des possibles points de transition pertinents (*transition-relevance places*, TRPs)¹.

La question des TCUs, que nous allons discuter plus largement dans cet article dans ses différentes acceptions, est fondamentale pour la linguistique interactionnelle parce qu'elle montre que "given conversation as a major, if not THE major, locus of language's use, other aspects of language structure will be designed for conversational use and, *pari passu*, for turn-taking contingencies" (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974: 722) et que donc non seulement l'organisation interactionnelle exploite la structure des ressources langagières existantes mais aussi, et en retour, que les structures de la langue sont configurées de sorte à remplir leurs fonctionnalités interactionnelles.

Dans l'article sur le *turn-taking*, les TCUs sont définis pour la première fois de cette manière: "There are various unit-types with which a speaker may set out to construct a turn. Unit-types for English include sentential, clausal, phrasal, and lexical constructions. Instances of the unit-types so usable allow a projection of the unit-type under way, and what, roughly, it will take for an instance of that unit-type to be completed." (1974: 702).

Et encore: "As for the unit-types which a speaker employs in starting the construction of a turn's talk, the speaker is initially entitled, in having a turn, to one such unit. The first possible completion of a first such unit constitutes an initial transition-relevance place. Transfer of speakership is coordinated by reference to such transition-relevance places, which any unit-type instance will reach." (1974: 703).

La première caractérisation de ces TCUs est donnée en termes syntaxiques par Sacks, Schegloff & Jefferson, dont le modèle "identifies the types of turn-constructive units as sentential, clausal, phrasal, and lexical – i.e.

¹ Les deux notions de TCU et de TRP sont ainsi liées: "The end of any such [turn-constructive] unit is a possible completion of a turn, and possible completion of turns are places at which potential next speakers appropriately start next turns" (Schegloff, 1982: 75).

syntactically": son traitement "should indicate the deep ways in which syntax matters to turn-taking, albeit a syntax conceived in terms of its relevance to turn-taking." (1974: 720-721). Cette primauté de la syntaxe est complétée par la référence à la prosodie: "Clearly, in some understanding of 'sound production' (i.e. phonology, intonation, etc.), it is also very important to turn-taking organization. For example, discriminations between "what" as a one-word question and as the start of a sentential (or clausal or phrasal) construction are made not syntactically but intonationally. When it is further realized that any word can be made into a 'one-word' unit-type, via intonation, then we can appreciate the partial character of the unit-types' description in syntactic terms" (1974: 721-722).

1.2 L'étude des TCUs en linguistique interactionnelle

Cette caractérisation initiale des TCUs a porté au développement d'une littérature importante², qui a développé les points suivants:

- une *syntaxe* pour l'interaction, fondée sur une conception 'incrémentale'³ et projective de la syntaxe (Auer, 2005)⁴: elle rend compte de la manière dont les constructions syntaxiques se construisent en temps réel, pas à pas, au fil du déroulement des activités interactionnelles des participants et en étant sensible à leurs contingences. Au sein de cette syntaxe, les constructions sont décrites par rapport à leur potentiel projectif (Schegloff, 1996; Auer, 2002)⁵.
- des réflexions sur l'articulation entre *syntaxe* et *prosodie* (Ford & Thompson, 1996; Selting, 2000), avec des discussions sur la priorité éventuelle de l'une sur l'autre – donnant lieu au développement important

² Pour une vue d'ensemble sur la linguistique interactionnelle, on consultera une série d'ouvrages collectifs: Ochs, Schegloff & Thompson (1996), Selting & Couper-Kuhlen (2001), Ford, Fox & Thompson (2002), Hakulinen & Selting (2005).

³ "Inkrementelle Syntax beschreibt die fortlaufenden Projektionen über den weiteren Verlauf der emergenten syntaktischen Struktur, die es den Hörern erlauben, den entstehenden Redebeitrag ohne Verzögerung zu prozessieren. Syntaktische Projektionen bauen auf syntaktischen 'Gestalten' auf, die, sobald sie identifiziert sind, nach dem gestaltpsychologischen Prinzip der "guten Fortsetzung" durch die Produktion einer mehr oder weniger präzise vorhersagbaren Abschlussstruktur geschlossen werden müssen. Syntaktische Projektionen sind für die Interaktion nicht zuletzt deshalb von großer Wichtigkeit, weil sie die Vorhersage von möglichen Redezug- Abschlusspunkten ermöglichen. Sie kommen aber auch innerhalb von Turnkonstruktionseinheit zum Tragen" (Auer, 2005: 3).

⁴ Ce type d'analyse a évidemment contribué à la critique de la syntaxe basée sur la notion de phrase et au développement d'une syntaxe basée sur les pratiques des locuteurs (cf. Ford & Thompson, 1996: 143-44).

⁵ Ce type de syntaxe entretient des liens traditionnels avec la syntaxe fonctionnelle (voir l'introduction à Ochs, Schegloff & Thompson, 1996) et avec la "construction grammar", bien que des différences notables séparent les deux modèles (voir Depperman, 2006).

de la prosodie interactionnelle (Couper-Kuhlen & Selting, 1996) ainsi que de la phonétique interactionnelle (Local & Kelly, 1986; Local *et al.*, 1986).

- des réflexions sur le fait que le TCU est localement défini par un *cluster* de dimensions à différents niveaux (Ford, Fox & Thompson, 1996): outre les dimensions syntaxique et prosodique, interviennent les dimensions sémantique (la complétude envisagée du point de vue du sens) et pragmatique (la complétude entendue du point de vue de l'action réalisée par l'unité, cf. Ford & Thompson, 1996: 148), auquel s'ajoute plus tardivement la multimodalité (mais voir déjà Ford, Fox & Thompson, 1996).
- des réflexions sur la contribution de la *multimodalité* à cette structuration linguistique des TCUs et des tours (Goodwin, 1981; Streeck & Hartge, 1992; Mondada, 2004, 2007a; Schmitt, 2005).

Du point de vue de la linguistique interactionnelle, il ne faut pas oublier que la définition des TCUs et des TRPs reste un *accomplissement pratique des membres* – et que cette définition praxéologique prime sur les considérations formelles qu'il serait possible d'énoncer sur la complétude de l'unité. Cela signifie que les propriétés formelles du tour ne sont pas un ensemble de paramètres pouvant être évalués de manière exogène par l'analyste, mais plutôt un ensemble de *ressources* des participants, soumises à leur appréciation. Autrement dit, les TCUs concernent moins des *structures formelles*⁶ que des *pratiques* méthodiquement organisées des locuteurs (Ford, Fox & Thompson, 1996: 431; Ford, 2004)⁷.

Cette dimension praxéologique a comme conséquence que plutôt que de vouloir circonscrire des unités, l'objectif de l'analyse est de caractériser des pratiques de construction du tour et de l'activité effectuée dans et par le tour, plutôt que de viser des critères nécessaires et suffisants de segmentation d'unités, d'identifier des pratiques qui accomplissent la complétion ou la continuation d'une unité.

De ce point de vue, des convergences aussi bien que des divergences entre dimensions sont observables: alors que la syntaxe peut indiquer une articulation en plusieurs unités, la prosodie, la relation séquentielle avec ce qui

⁶ Par rapport à la syntaxe, Ford, Fox & Thompson (1996) remarquent que cela a deux conséquences importantes: d'une part il s'agit de tenir compte d'une syntaxe située, émergente, pragmatialisée; d'autre part il s'agit de relativiser la position prioritaire qu'aurait la syntaxe dans la définition des TCUs: dans les cas qu'elles examinent, la syntaxe définit des unités que les autres dimensions – prosodique, pragmatique, gestuelle, notamment – relativisent en construisant plutôt des continuités. Autrement dit, la prosodie et le geste peuvent produire des trajectoires d'unités qui dépassent les délimitations syntaxiques.

⁷ Cf. aussi Selting: "TCUs are context-sensitive inferences, and thus are absolutely contingent on the activities constituted by participants" (2000: 487).

précède ou la gestualité peuvent indiquer une continuation de l'unité: ces divergences peuvent être amplifiées par l'interprétation en temps réel des co-participants, qui peuvent privilégier l'une ou l'autre lecture aux fins pratiques de leur propre action – par exemple pour prendre ou ne pas prendre le tour.

En particulier, le locuteur peut intervenir sur la forme qu'est en train de prendre le tour et ses TCUs, en la transformant – par exemple en produisant une expansion ou bien en choisissant un format plus compact (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974: 726), qui changent les conditions auxquelles les co-participants peuvent ou non prendre la parole.

Ainsi, Local & Kelly (1986) montrent que le silence suivant une conjonction peut être configuré de sorte à faire l'objet de deux analyses possibles mais opposées: d'une part les participants peuvent traiter ce silence comme projetant quelque chose à venir de la part du locuteur (et, dans ce cas, comme ne représentant pas des TRPs); d'autre part, ce silence peut être produit, grâce à des caractéristiques phonétiques spécifiques, comme permettant une alternance du tour. Dans un cas on pourra le traiter comme une pause appartenant au tour *in fieri*, dans l'autre comme une pause inter-tour offrant un TRPs.

Cela produit, en définitive, une "ultimate 'indefinability' of TCUs [which] is essential to their functionality. Interactants regularly extend, foreshorten, reanalyze, and repair their developing turns in response to contingencies emergent at particular points in particular conversations" (Ford, Fox & Thompson, 1996: 428); "thus projection creates a manipulable potential end point, a provisional and negotiable goal that can be confirmed or manipulated through the same practices that produced it in the first place" (1996: 449).

Afin d'expliciter ces enjeux, nous allons nous pencher sur un exemple, tiré d'une conversation téléphonique au cours de laquelle Patricia demande à Yves des conseils à propos des problèmes posés par une tapisserie qui se détache du mur:

(1) (uls91-bach)

```

1 PAT et puis (m-) comme moi j'avais des rendez-vous
2   d'travail/ eu:h je viens d'sortir d'une réunion maintenant/
3   [j'en ai eu sans arrêt j'pouvais pa:s (.) monter/ (.) puis &
4 YVE [oui:
5 PAT & en plus j'ai pas d'compétences euh réelles pour eu::h
6   (0.6)
7 YVE ouais\ (.) [h bon y a xx (.) (non;bon)] c'est c'est c'est soit&
8 PAT [pour regarder/ quoi\]
9 YVE & elles étaient eu::h mal collées/ soit elles euh soit
10  il les a trop mouillées/ hein j'sais pas\

```

A la fin de la ligne 5, le tour de Patricia est inachevé syntaxiquement: la préposition "pour" projette une suite, par exemple à l'infinitif; en outre, elle est suivie de "euh" qui manifeste une recherche de mots et donc la manifestation par la locutrice que son tour n'est pas complet.

Ce tour est suivi d'une pause (6), qui n'est pas traitée par Yves comme une opportunité de prendre la parole: Yves s'oriente ainsi vers la recherche de mot en cours et vers la préférence pour qu'elle soit complétée par Patricia (cf. Goodwin & Goodwin, 1986; Schegloff, Jefferson & Sacks, 1977). Yves s'oriente donc vers le tour précédent a) comme étant incomplet et b) comme étant à compléter par Patricia.

Toutefois, après 0.6 secondes, Yves prend la parole (7): l'enchaînement qu'il produit, ratifiant ce que vient de dire Patricia, montre cette fois qu'il traite ce tour comme étant pragmatiquement et à toutes fins pratiques complet – et donc comme permettant une suite. Après s'être orienté rétrospectivement vers l'activité dans laquelle est engagée Patricia, en lui laissant l'opportunité de compléter son tour, Yves s'oriente ainsi maintenant vers la progressivité de l'interaction.

Ce n'est qu'après la prise de tour d'Yves que Patricia complète finalement le pattern syntaxique qu'elle avait entamé, en traitant donc rétrospectivement le tour de la ligne 5 comme étant incomplet – ou plutôt comme étant à compléter (ce qu'elle fait en reprenant la préposition et en y ajoutant l'infinitif "pour regarder/"; elle ajoute en outre une particule conclusive "quoi"). Même si Yves a exhibé sa compréhension du tour qui précédait et a entamé sa réponse, Patricia le continue en chevauchement.

Le TCU "puis en plus j'ai pas d'compétences euh réelles pour euh::h" est donc successivement traité par les participants comme a) incomplet, b) complet, c) à compléter. On peut donc observer que la *complétude* d'un TCU ne relève pas simplement de paramètres identifiés a priori par les analystes, mais est d'abord l'affaire des orientations des participants, qui s'inscrivent dynamiquement dans le temps, de manière émergente et constamment révisable. Dans ce sens, la délimitation et la définition même du TCU sont négociées par les participants au fil de l'émergence du tour.

Cette analyse résonne avec ce que Sacks indique quant à la manière dont une forme en train de se déployer peut être traitée par les participants – point de vue que nous allons retenir par la suite: "there are ways of producing and attending utterances such that if a sentence form is used, people can be listening while it is happening, to see such things as: It's not yet complete, it's about to end, it just ended" (Sacks, 1992, vol.1: 642).

1.3 TCUs et conception de la grammaire en/pour interaction

En guise de bilan de ces discussions, on peut dire que le TCU est:

- une unité définie par les participants (*emic*) avant que par les analystes (la tâche de ces derniers étant la reconstruction des 'méthodes' qui en ont permis la production);
- une unité *pratique*, i.e. définie à toutes fins pratiques, et notamment aux fins de la prise de tour et de l'organisation des activités interactionnelles;

- une unité *contingente* sensible aux événements surgissant *in situ*, à la fois dans le contexte et dans le comportement des autres participants;
- une unité *configurée interactivement* par les co-participants, et non seulement par le locuteur, celui-ci intégrant réflexivement les actions, réactions et contributions qu'il identifie chez ses interlocuteurs;
- une unité *multi-dimensionnelle* mettant en oeuvre diverses ressources multi-modales (phonétiques, prosodiques, syntaxiques, pragmatiques, gestuelles, faciales, corporelles...);
- une unité *dynamique*, qui peut être redéfinie au fil de son énonciation dans le temps: elle est flexible, expandable et peut être renégociée, réanalysée au cours de sa production.

Une telle conception des unités relève plus généralement d'une approche des structures du langage qui considère non seulement que les premières sont sélectionnées, mobilisées, exploitées de manière fonctionnelle à l'interaction mais, plus radicalement, qu'elles sont configurées, en tant que structures, d'une manière sensible à leur usage prototypique dans l'interaction. Comme le dit Schegloff, "it would hardly surprise us if some of the most fundamental features of natural language are shaped in accordance with their home environment in copresent interaction, as adaptations to it, or as part of its very warp and weft (Schegloff, 1989: 142-4, 1991: 153-5). For example, if the basic natural environment for sentences is in turns-at-talk in conversation, we should take seriously the possibility that aspects of their structure – for example, their grammatical structure – are to be understood as adaptations to that environment. In view of the thoroughly local and interactional character of the organization of turn-taking in conversation (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974), the grammatical structures of language should in the first instance be understood as at least partially shaped by interactional considerations (Schegloff, 1979). And one locus of those considerations will be the organization of the turn, the organizational unit which 'houses' grammatical units" (1996a: 54-55).

Cette vision est proche de celle défendue par Hopper de la "grammaire émergente" (1987, 1988), par laquelle il critique une grammaire basée sur un système fixe voire figé, pour inviter à penser la grammaire en relation avec les expériences des locuteurs en action, comme répondant aux contraintes et aux pressions exercées par le discours. Dans la perspective interactionnelle, cela amène à considérer que "it seems appropriate that grammar would arise from, or emerge from, a dynamic constellation of interactional practices" (Fox, 2007: 302)⁸. Une première conséquence en est que la grammaire est conçue

⁸ Fox précise utilement que: "It is important to note here that the claim is not that turn-taking

comme un ensemble de ressources interactionnelles, non seulement actualisées, non seulement mobilisées mais aussi configurées en réponse aux contingences de l'interaction; cette grammaire partage avec les unités interactionnelles les caractéristiques de l'indexicalité, de la plasticité, de l'ajustement aux contraintes praxéologiques.

Une seconde conséquence concerne la définition même de ces ressources: s'il s'agit de considérer les ressources effectivement mises en oeuvre par les locuteurs dans l'organisation de leurs tours en interaction, alors il n'y a aucune raison de séparer d'un côté ressources "verbales" et de l'autre ressources "non-verbales"⁹. Une approche de la *multimodalité* permet précisément de traiter *ensemble* les ressources grammaticales, prosodiques et corporelles (gestes, regards, mimiques faciales, mouvements de la tête, postures corporelles, etc.) que les participants mettent en oeuvre de manière holiste dans l'organisation méthodique de leur conduite, dans une orientation commune vers les opportunités et les contraintes émergeant de l'interaction. Une telle conception des ressources ne se situe pas en dehors de la linguistique mais la rend simplement moins logocentrique.

2. L'orientation des participants vers l'organisation détaillée du tour

Dans l'analyse que nous proposons, nous nous intéressons à l'orientation des participants envers la structuration en train de se faire des TCUs. Cela implique deux focus d'attention articulés entre eux portant sur:

- la façon dont les *locuteurs* formattent leur TCU de manière à le rendre intelligible. Cela peut se traduire par des procédés qui rendent reconnaissable la complétude – mais aussi éventuellement par des procédés continuatifs ou autres (p.ex. par le 'rush through', une pratique par laquelle le locuteur accélère son débit lorsqu'il s'approche de la complétude d'une unité, Schegloff, 1982: 76) permettant de maintenir le tour et minimiser les TRPs.

determines grammar, or that all grammatical practices have arisen in response to the needs of turn-taking. The claim is, rather, that certain facets of grammatical organization, especially regarding beginnings and endings, may be responsive to the fact that utterances occur in turns. And, as with all functional pressures, languages may show different forms in response to the same pressure, so the existence of different grammars across languages does not invalidate the claim that languages are shaped in part by the needs of turn-taking" (2007: 303).

⁹ Le terme même de "non-verbal" est doublement contestable, dans la mesure où il laisse entendre a) que le "non-verbal" serait défini par contraste avec le "verbal", réduit à en être un reflet négatif; b) que le "non-verbal" serait doté d'une logique séparée du "verbal". Ce terme ne permet donc de reconnaître ni les spécificités propres de ces ressources, ni leur lien fort avec les ressources linguistiques.

- la façon dont les *co-participants* s'orientent vers cette organisation en TCUs, aux fins pratiques de leurs activités et de la gestion de l'interaction. Le découpage en TCUs n'est en effet pas un objectif premier pour les participants, mais un phénomène dérivé de leur attention envers l'organisation incrémentale de l'interaction. C'est sur elle que se fonde l'idée d'une "analyse pratique en temps réel" des destinataires du tour (Mondada, 2006a). Cette analyse est plus généralement liée à une conception de la compréhension dans l'interaction, nécessairement manifestée par le tour suivant, qui exhibe la façon dont rétrospectivement a été traité le tour précédent (p.ex. produire une action reconnaissable comme une réponse/une salutation/une minimisation d'un compliment, etc. signifie exhiber sa compréhension de ce qui précède comme une question/une salutation/un compliment) (voir déjà Moerman & Sacks, 1971; puis Fele, 1992; Le Baron & Koschmann, 2003).

Ces deux aspects sont intimement liés: ainsi que l'ont magistralement montré les analyses de Goodwin (1981), les locuteurs configurent leurs tours en intégrant immédiatement les conséquences de leur réception en temps réel, telle qu'elle est exhibée par les pratiques incarnées de leurs co-participants. De cette manière, on peut dire que le tour est un accomplissement profondément interactionnel, produit réflexivement par la détermination mutuelle des actions du locuteur et de ses interlocuteurs.

Dans cet article, nous nous focalisons sur cette orientation réciproque, autour d'une question centrale pour la linguistique interactionnelle: quelles sont les évidences de cette orientation des participants vers l'organisation du tour en TCUs?

Il est possible de lire la littérature de la linguistique interactionnelle comme fournissant de nombreux exemples de ce que peuvent être ces évidences. En voici quelques-unes:

- Si le fait que le locuteur incipient démarre son tour exactement à la fin du précédent constitue une première évidence de son analyse de la structuration du tour (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974: 702, note 12), le fait qu'il puisse le faire en anticipant la fin du tour précédent en est une encore plus forte¹⁰.

¹⁰ Cf. Sacks, Schegloff & Jefferson parlant de l'auto-sélection comme un dispositif qui invite, dans le cas d'une compétition pour le tour, les locuteurs imminents à démarrer leur tour aussi vite que possible, donc sans attendre que la fin du TCU ait été atteinte: "It is notable that such simultaneous starts testify to the independent-for-each-party projectability of possible completion points of the talk that occupies current turn" (1974: 707).

- Dans un de ses premiers articles sur les *chevauchements*, Jefferson (1973) fait remarquer qu'un certain nombre de chevauchements placés exactement là où un énoncé est en train de se terminer montre que les locuteurs sont "conscients" qu'un "possible completion point" est imminent. Autrement dit, le placement du chevauchement est effectué en s'orientant vers le déroulement en train de se faire du tour et vers des positions très précises au sein de ce déroulement (voir Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974: 707, point b pour des exemples).
- En étudiant le fonctionnement des évaluateurs (*assessments*) dans la conversation, Goodwin & Goodwin (1987) montrent que les interlocuteurs s'orientent vers l'émergence d'un énoncé évaluatif chez le locuteur et vers sa structuration détaillée, dont l'analyse *online* est exploitée pour insérer un *assessment* avant que celui du locuteur ait abouti à sa complétion – ce dernier pouvant éventuellement être allongé pour que le *timing* de la fin des deux soit convergent.
- Le travail de Schegloff (1982) sur les *continueurs* (comme "uh huh") montre que ceux-ci sont positionnés très précisément par rapport aux TCUs du locuteur en cours. En effet, les "continueurs" sont une alternative à une prise de parole étendue: par eux, le destinataire manifeste qu'il passe son tour, qu'il renonce à le prendre (et qu'il renonce notamment à effectuer une réparation de ce qui précède), en invitant donc le locuteur à poursuivre son tour *in fieri*. Ce n'est donc pas étonnant que ces continueurs soient produits de manière ordonnée en des positions sensibles à la complétude effective ou projetable des TCUs. De manière intéressante, Goodwin (1986) distingue la position des *continueurs* par rapport à celle des *assessments* en précisant que les premiers fonctionnent comme des "bridges between units" et tendent à se positionner entre un TCU et l'autre (bien qu'ils puissent être produits précocement, par anticipation), alors que les seconds obéissent à une autre organisation séquentielle, en s'orientant vers le TCU en train d'émerger qui fait l'objet de l'évaluation (*assessment*) et avec lequel celui-ci entre en résonance: par conséquent, l'*assessment* est placé de manière privilégiée *avant* la fin du TCU et ne déborde pas ses frontières.
- L'orientation des destinataires vers la structuration des tours multi-unités a aussi été démontrée de manière exemplaire à propos de la structure du discours d'orateurs et d'acteurs: d'une part celle-ci est organisée de manière à occasionner régulièrement, et en des points précis, des réactions, tels que les applaudissements (Atkinson, 1984); d'autre part, le public s'oriente vers cette structuration pour insérer en des positions pertinentes non seulement des applaudissements mais aussi des "booings" (Clayman, 1993; Mondada, 2005) ainsi que, par exemple, pour placer des toussotements ou des rires durant les pièces de théâtre

(Broth, 2001) – en s'orientant très précisément vers des frontières d'unités à différents niveaux.

- L'orientation des destinataires est visible dans leurs conduites multimodales, sur lesquelles nous insisterons plus bas; celles-ci peuvent se manifester dans les gestes ou les regards, mais aussi dans des pratiques multimodales particulières, comme la manipulation de technologies: ainsi Broth (à paraître) et Mondada (2007b) ont montré que dans les débats télévisés, le travail de la régie est sensible à la projection des fins de TCUs et de tours, cela étant rendu manifeste par le travail de montage en direct et de changement de prise de vue accompagnant – et souvent anticipant – l'alternance des tours.

3. Pointage et interprétation *online* de la structuration du tour en train de se faire

Dès que l'on s'intéresse aux orientations des participants envers le formatage des tours en train de se faire, il convient de se pencher analytiquement non seulement sur ce que fait le locuteur mais aussi sur ce que font ses interlocuteurs – loin de les réduire à des "auditeurs" "passifs": en adoptant un principe de symétrie, il s'agit de les traiter également comme des participants à part entière, puisque leurs actions interviennent réflexivement dans la construction collective du tour en train de se faire (cf. Goodwin, 1981).

C'est pourquoi nous avons consacré un certain nombre d'analyses aux conduites de ceux qui peuvent être catégorisés comme "non-encore-locuteurs", "locuteurs imminents", "futurs locuteurs possibles" – catégorisations qui montrent le statut intermédiaire entre auditeur et locuteur (cf. Mondada, 2007a). Dans une série de travaux précédents, nous avons étudié la manière systématique dont le futur locuteur s'auto-sélectionnait en pointant, rendant ainsi publiquement reconnaissable son action. Nous avons pu démontrer que l'étude de ces gestes de pointage contribue à l'analyse de l'engagement de locuteur, des processus par lesquels s'établit de manière publiquement reconnaissable la *speakership*, avec ses droits et ses obligations – dans une dynamique pouvant commencer *avant* même sa prise de parole et pouvant se terminer *au-delà* de la portée de son tour (Mondada, 2004, 2007a). Par ailleurs, nous avons montré que ce geste de pointage se déployait d'une manière sensible aux environnements séquentiels dans lesquels se fait l'auto-sélection, cette orientation étant démontrée par le *timing* différencié du geste, pouvant être effectué en différentes positions *par rapport au tour en train d'émerger* (en positions *pré-initiale*, *initiale*, et *post-initiale*) (Mondada, à paraître).

Cet article contribue à ces recherches, en se concentrant sur un environnement particulier: les pointages effectués *avant* que le tour du

- le pointage intervenant de manière "précoce" au milieu d'un tour, projetant une complétion possible, qui n'est toutefois pas réalisée par le *current speaker*. L'environnement privilégié pour ce type d'observation est constitué de longs tours multi-unités, au fil desquels les co-participants peuvent manifester leur interprétation de la complexité du tour, aux fins pratiques de leur prise future de parole (*position médiane*) (4.3).

Les ressources sur lesquelles vont insister les analyses qui suivent se fondent sur une propriété centrale de l'organisation du formatage des tours: la précision temporelle des contributions des différents participants comme évidence fondamentale du caractère étroitement coordonné de leurs actions. Cette précision temporelle apparaît encore davantage lorsqu'on considère non seulement la parole (pour laquelle elle intervient notamment dans le placement des contributions verbales et vocales, qu'elles soient ou non en chevauchement) mais aussi les conduites multimodales – chacune articulée aux autres de manière finement synchronisée. C'est pourquoi une attention particulière est donnée à ces propriétés temporelles dans les transcriptions que nous présenterons des extraits analysés.

Cela invite à développer une "positionally sensitive grammar" (Schegloff, 1996b), où les formes grammaticales – ainsi que les autres ressources – sont décrites en étant rapportées à l'organisation séquentielle de l'interaction: cette description vise à rendre compte d'actions qui sont implémentées dans des pratiques systématiques, caractérisées par des formes (ou configurations, ou constructions) dans des environnements séquentiels spécifiques (Mondada, à paraître)¹².

4. Trois positions séquentielles pour l'observation de l'orientation du co-participant vers la structuration du tour

Les analyses que nous présenterons se rapportent à un même corpus, un ensemble de réunions de travail enregistrées en vidéo durant le suivi ethnographique d'un groupe d'agronomes et d'informaticiens développant ensemble un langage cartographique et un formalisme inspirée des graphes conceptuels pour modéliser des exploitations agricoles.

¹² Cela amène Fox à émettre l'hypothèse "that there may, in fact, be grammatical formats for sequentially-specific actions" (2007: 304). Voir par exemple l'analyse de la grammaticalisation de "attends" de verbe en particule discursive (Groupe ICOR, 2007): les deux sont caractérisées par des distributions séquentielles différentes (en position initiale vs en position médiane dans un tour multi-unités).

Ces réunions ont été filmées par un dispositif vidéo multi-sources, comportant notamment une caméra fixée au plafond qui permet de capturer les gestes des participants sur les cartes et les nombreux documents qu'ils mobilisent au fil des séances. Ce dispositif permet une transcription fine des gestes effectués par les participants (dont les principes ont été discutés et explicités dans Mondada, 2006b), qui à son tour rend disponibles dans le détail les observables indispensables pour l'analyse qui nous intéresse ici.

4.1 *Anticiper la fin du tour: le pointage en position terminale*

Le premier environnement séquentiel qui nous intéresse a été très bien décrit dans la littérature sur les chevauchements. Jefferson (1984) différencie à ce sujet plusieurs positions, allant du "terminal overlap", qui porte sur la dernière syllabe ou son du tour précédent, au "recognitional terminal overlap" portant sur le dernier mot (tel qu'il est reconnaissable, projetable, donc anticipable) du tour, ou au "pre-completor onset" concernant le point qui assurerait la complétude du tour; en deçà, elle parle de "recognitional onset" pour caractériser un point où le co-participant peut projeter la fin du tour en s'orientant vers son matériel grammatical et surtout vers le sens général qui est en train d'émerger et qui est reconnaissable à partir de ce point. En ces positions, le prochain locuteur traite la complétion du tour comme prévisible et effectue une "incursion" plus ou moins importante dans le tour de l'autre.

Le positionnement des pointages obéit à une logique similaire, avec une différence de taille, qui est la possibilité de réaliser un pointage de manière silencieuse et donc non intrusive ou non perturbante pour le tour (verbal) en train de se faire¹³.

Dans ce qui suit, nous allons nous arrêter brièvement sur deux occurrences en cette position, qui est la plus simple parmi celles dont nous traiterons dans cet article.

Les deux occurrences ont lieu à la fin d'un long tour de Pierre-Alain.

Voici la première:

(2) (agro1-16.48 - e3/ge2)

1 PAL et donc on voit la logique/ avec cet cet aménagement du: de
 2 l'espace/ .hh qui revient/ à obtenir/ (.) euh: des des de- des
 3 pâturages/ (.) RElativement plus productives/ qu'elles ne
 4 l'étaient avant/ grâce notamment à la: (.) <la
 5 re*distribution des biens communs\ ((decrecendo))> *
 la *.....*
 6 LAU *et donc le: ce qui est en (.) orange ici là/ terre assolée
 *ppp->>

¹³ Toutefois, il apparaît que certains de ces gestes sont vus par le locuteur en cours comme intrusifs et traités comme de véritables "interruptions". Voir Mondada (2004: 278) pour des remarques sur ce type de cas.

7 PAL hum
8 LAU c'est/ (.) des prairies/

Si on se limite à observer le déroulement verbal des deux tours, aucun chevauchement n'apparaît. Si par contre nous nous penchons sur la conduite multimodale de Laurence, nous observons qu'elle effectue un geste lorsque le tour de Pierre-Alain approche de la fin (5), avec un dernier constituant initié par "grâce à" énoncé par un ton de la voix qui va en baissant et avec une hésitation. Laurence commence à bouger sa main au début de ce decrescendo et juste après l'hésitation, pour pointer dans son extension maximale lorsqu'elle prend le tour. L'amorce du pointage anticipe ici le point de transition (TRP) suivant et la fin du tour de Pierre-Alain, se transformant en pointage effectif quand Laurence prend la parole.

Voici la seconde occurrence, observable alors que Pierre-Alain parle du comportement alimentaire des brebis et de leur gestion savante par l'agriculteur (auquel Viviane fait référence aux lignes 5-6):

(3) (agro03-seq1-V-59sv)

1 PAL .h tu leur assures/ .h un beu- un: le le .h la la tartine de
2 nutella/ .h ben elles acceptent p't-être après/ d'<aller
3 man*ger un peu d'biscotte\ ((decrescendo))>* (.) [voilà\
viv ->*. *ppp-->>
4 VIV [mais/] (.)
5 pierre-alain/ est-ce que là +tu: +tu parles en général/
pal +. . . . +reg viv-->>
6 ou tu parles de lui\

La fin du TCU de Pierre-Alain est marquée ici aussi par un volume de la voix décroissant, ainsi que par sa complétude syntaxique. La fin du tour est en outre rendue prévisible par la structure bipartite de l'argument. On remarque que Viviane initie son pointage dès que le noyau verbal de la deuxième partie de l'argument est énoncé; elle pointe dès la fin du tour, "biscotte" énoncé avec une intonation descendante, et elle prend la parole légèrement plus tard, en chevauchement avec le "voilà" conclusif de Pierre-Alain. De cette manière Viviane exhibe son interprétation et anticipation de la fin du tour de Pierre-Alain et exhibe, précocement par le geste, son auto-sélection (cf. Mondada, 2007 pour un développement plus ample de l'auto-sélection incarnée dans le pointage).

La forme particulière de la prise de parole de Viviane s'oriente vers le fait que Pierre-Alain ne la regarde pas depuis plusieurs minutes et vers le rétablissement conséquent d'un focus commun d'attention. En fait, cette prise de parole a été anticipée deux minutes avant déjà à de multiples reprises (nous en analyserons une occurrence plus bas, extrait 7).

Ces premières occurrences montrent des instances de pointage sur le dernier TCU, projetant la complétude imminente de ce TCU et du tour. La locutrice émergente ne prend la parole qu'une fois le tour précédent terminé, sans

chevauchement dans le premier cas, avec un chevauchement sur une particule conclusive produite en expansion dans le second cas.

4.2 *Pointages en fin de TCU non terminal*

Le pointage s'oriente vers la fin de l'unité en cours, qui peut être le dernier TCU du tour ou simplement un des derniers TCUs. Ce qui définit le dernier TCU est en effet, en dernier ressort, le comportement émergent du locuteur: celui-ci peut en effet à tout moment clore ou bien prolonger son tour de manière dynamique. Le pointage accompagne précisément cette dynamique, non seulement en la suivant mais en établissant avec elle une relation de détermination mutuelle.

4.2.1 Ressources multimodales pour l'identification des TRPs: gestes et regards

Un premier exemple montre cette dynamique en absence de chevauchements ou d'autres ressources verbales mises en œuvre par le second locuteur – contrairement aux cas que nous analyserons par la suite.

C'est à nouveau Pierre-Alain qui est engagé dans un long tour:

(4) (ge1)

```

1 PAL ben suivant le cas euh: ben on tra- on est là que pour
2   le champ/ et puis à un autre moment:/
3   ben on va échouer/ (.) en pâturage/ .h
4   sur l'assemblage +sans parcours/ .h +je pense que+
   viv   +.....+dépl.feuille+
5   +dans le cas du gaec du pr+adou/ .h c'est tout l'un/
   viv +tourne le poignet, avance+
6   tout l'autre\
7 VIV +.hh oui\ parce que: i'm'sem+*ble: eh i- *ici c'était
   +.....+*ppp av stylo-->>
   lau   *laisse retomber page*
```

A la ligne 3, à "en pâturage/", le TCU pourrait être syntaxiquement complet, mais il projette prosodiquement autre chose, réalisé sous forme d'une expansion, énoncée par Pierre-Alain reprenant sa respiration et ajoutant "sur l'assemblage sans parcours/" (4). Il atteint ainsi un TRP, mais il reprend à nouveau son souffle et ajoute un nouveau TCU (introduit par "je pense que" 4).

En observant les gestes de Viviane, on voit qu'elle est sensible à cette structuration du tour: elle commence à déplacer la feuille sur la table après l'introduction de l'expansion du TCU constituée par "sur l'assemblage sans parcours/" 4) et projette ainsi le TRP successif. C'est précisément au début du TCU successif qu'elle bouge la feuille sur laquelle les participants sont en train de travailler; pendant ce TCU, elle avance ultérieurement sa main sur la table. De cette manière, elle anticipe la fin progressive du tour de Pierre-Alain, en arrangeant gestuellement et spatialement l'environnement où elle projette sa prise de parole. Cette "préparation" gestuelle aboutit à l'amorce du geste de pointage exactement au moment où Viviane s'auto-sélectionne.

Pierre-Alain participe activement à cette configuration émergente, ainsi que le montrent les regards qu'il lance à Viviane, eux aussi sensibles aux TRPs:

(4bis) (ge1) – nouvelle version avec notation des regards

```

1 PAL ben suivant le cas euh: ben on tra- on est là que pour
2   le champ/ et puis à un autre moment:/
3   ben on va échouer/ . en pâturage/ .h
4   sur l'assembla:†ge +sans parcours\ .h +je pen†se que+
   >>reg. lau&ber†reg. viv -----†reg.bas->
   viv +.....+dépl.feuille+
   +buste en av+
5   +dans le cas du gaec du pr+†adou/ .h c'est: † tout l'un/
   -->†reg. lau-----†reg. viv->
   viv +tourne le poignet, avance+
6   tout l'autre\
7 VIV +.hh oui\ par†ce que: i'm'sem+ble: eh i- ici c'était
   +.....+ppp-->>
   pal -->†reg. feuille pointée-->

```

Jusqu'à la ligne 4, le tour de Pierre-Alain est adressé à Laurence et Bernard, les deux interlocuteurs assis à la gauche du locuteur; en parvenant à la fin de son TCU, celui-ci tourne le regard vers Viviane, assise en face de lui (4). Toutefois, en initiant un nouveau TCU, Pierre-Alain détourne le regard de Viviane et regarde ses documents posés sur la table (4-5); il se remet à regarder Viviane lorsque ce TCU est largement entamé, projetant la suite, et la regarde jusqu'à sa fin. De cette manière, on peut dire que Pierre-Alain projette lui-même non seulement la fin de son TCU mais la prise de parole de Viviane, avant même que celle-ci ne commence à bouger. Viviane apparaît donc ici réactive à la fois à la structuration syntaxique et prosodique du tour de Pierre-Alain et à ses regards.

La prise en compte des regards du locuteur vers les co-participants et notamment vers de possibles candidats à l'alternance des tours, permet de considérer la manière dont non seulement les seconds s'orientent vers la structuration de son tour à toutes fins pratiques – et notamment aux fins pratiques de l'alternance des tours – mais aussi la manière dont le premier gère non seulement la future allocation du tour mais aussi le *timing* auquel il est pertinent de l'initier. En effet, le locuteur en cours regarde son récipiendaire lorsqu'il projette lui-même un changement de tour – le regard sur le récipiendaire fonctionnant comme une technique pour le passage du tour (Kendon, 1967; Rossano, 2005).

On observe donc dans notre collection aussi bien a) des pointages qui exhibent la projection unilatérale par le candidat au tour suivant, que b) des pointages qui répondent/correspondent à un regard du locuteur qui en quelque sorte s'apprête à lui laisser le tour.

4.2.2 Ressources multimodales et verbales anticipant les fins des TCUs

Comme dans l'extrait précédent, nous nous intéresserons ici à des orientations multiples, manifestes sur plusieurs TCUs successifs, vers le TRP.

Contrairement au cas précédent toutefois, ces orientations multiples sont ici manifestées par des ressources à la fois verbales et multimodales¹⁴.

Dans le premier extrait, Michel (MIC) est en train d'expliquer à Viviane (VIV) une carte particulière – un chorème – représentant la distribution des cultures agricoles dans l'espace.

(5) (ira1 k1a 12.58- px)

```

1 MIC toutes celles-ci vont être en or:ge/ toutes celles-ci vont
2     être en blé:/ toutes celles-ci vont être leuh .h et caetera/
                                     lreg VIV->
3 VIV oui:\
4 MIC et donc quand il emmène l'entreprise/ l'entreprise lva sur
                                     -->l lreg VIV->
5     le bloc# [euh
6 VIV          [+b#on\
→          +....-->
        im          #im1 #im2

```

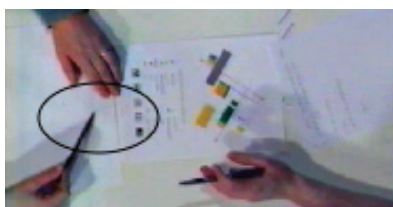


Fig. 1

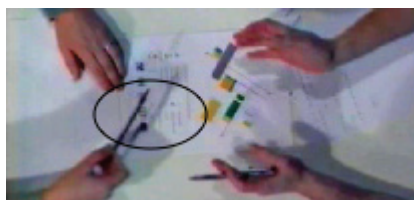


Fig. 2

```

7 MIC donc elles sont vraiment+ traitées# d'la même façon\l
                                     ---->l
viv                                     ---->+ppp-->
im                                     #im3

```



Fig. 3

```

8 VIV .h mais ça: c'est bien rendu par le fait que
9     t'as [un bloc d'une [même couleur/ [xx

```

Michel est engagé dans un long tour multi-unités, qui après une description des parcelles de la ferme (1-2), débouche sur une première conclusion (4-5)

¹⁴ Encore une fois, les résultats sont convergents avec les observations concernant les placements possibles qui ont été observés dans la littérature à propos des chevauchements (cf. notamment Schegloff, 2000).

puis sur une seconde (7). Viviane s'oriente vers cette structuration du tour, en produisant un continuateur (3) à la fin de la description, un connecteur en chevauchement avec la fin de la première conclusion (6), et en prenant la parole après la seconde (8). La construction du tour de Michel s'oriente elle aussi vers sa reconnaissance par Viviane, Michel la regardant à chaque fin d'unité (à la fin de la ligne 2, à la fin de la ligne 4 et jusqu'à la fin de la ligne 7): ce faisant, il rend reconnaissable la structuration de son tour pour sa destinataire et s'oriente vers une prise imminente de la parole par celle-ci.

Viviane manifeste sa réactivité au tour en train de se faire (sa *responsiveness*): d'une part, en recourant à des ressources verbales (qui sont distribuées en manifestant de manière croissante une prise de tour imminente: le continuateur "oui" d'abord, qui manifeste une non-prise de tour laissant à Michel la voie libre pour qu'il continue le sien; le connecteur "bon\" ensuite, qui s'oriente vers la fin possible de son raisonnement, enfin sa prise de tour proprement dite (".h mais ça: c'est bien rendu" 8); d'autre part, par des ressources gestuelles: en disant "bon", elle commence à pointer (images 1 et 2) (l'amorce du mouvement et son déploiement progressif sont rendus par des points, en atteignant l'extension maximale du geste au milieu du TCU suivant – voir ligne 7, image 3 – ce qui fait qu'elle est déjà en train de pointer quand elle prend son tour à la ligne 8).

Une nouvelle transcription plus détaillée du début de l'extrait montre que le "oui:" de Viviane à la ligne 3 est accompagné lui-même d'un mouvement incipient:

(5bis) – détail des lignes 3-6

```

3  VIV  #+oui:\#+
      +bouge stylo+
      im  #im.6  #im.7
4  MIC  +et donc quand il #e+mmène+ l'entreprise/+ l'entreprise va sur
      viv +avance le stylo----+bouge le stylo-----+mouvement plus ample-->
      im                                     #im.8
5      le bloc [euh
6  VIV      [+bon\
→          ---->+...-->

```

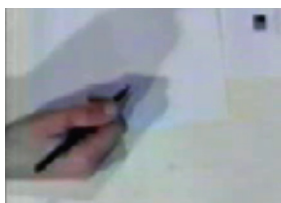


Fig. 4

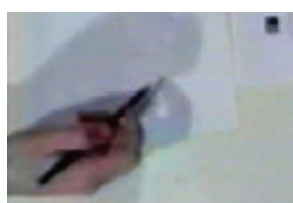


Fig. 5

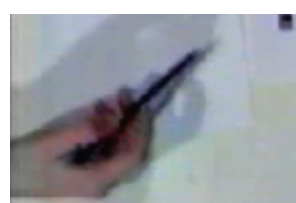


Fig. 6

On voit ainsi que même dans l'environnement du "response token" qui projette le moins fortement une prise future de parole, a lieu un mouvement de la main, certes plus discret que les suivants, mais prenant sens dans la série qui

va suivre, et où les mouvements vont en augmentant d'amplitude, jusqu'à la prise de parole.

Voici un deuxième extrait manifestant le même phénomène: Bruno (BRU) est en train d'expliquer les conventions qu'il a adoptées dans le graphe par lequel il a "traduit" le chorème de Viviane (VIV).

(6) (inra1 k1b 8.28- px)

```

1 BRU  c'était pour euh: (.) pas avoir tout [à réécrire (si [ça s'trouve)&
2 VIV                                     [*mh                      [oké*
                                           *bouge son stylo mais
                                           ne l'approche pas*
3 BRU  & c'est plus facile de travailler avec des: .h des
4      indices *pi grec\ °[*après i [faut:°
5 VIV                                     [*bon                      [m-
   viv                                     *.....*pppp----->>
6      (0.6)
7 VIV  moi j'pense dans l'état actuel de ce chorème-là/ ((cont))

```

Bruno énonce une justification de son usage du symbole pi grec (1, 3) qui est reçue par Viviane par un premier continuateur "mh", puis par un "oké" manifestant la complétude du tour pour elle. Ce dernier chevauche le début d'une expansion du tour par Bruno qui produit un nouveau TCU; cette expansion est reçue à nouveau par Viviane, en son point de complétude, par "bon" et par une amorce de la suite. Ces dernières formes projettent une auto-sélection en chevauchement: Bruno s'y oriente en arrêtant son tour et Viviane prend la parole en clair à la ligne 7.

Elle manifeste son orientation vers la fin du TCU en bougeant son stylo mais ne l'approche pas vers le document concerné pendant les deux premiers *response-tokens* (2). Par contre, elle projette gestuellement la fin du TCU de Bruno en commençant à pointer dès "pi grec", son pointage acquérant son extension maximale à partir du connecteur "bon" (5).

On peut donc observer, encore une fois, une amplification progressive des gestes et l'émergence de leur *gestalt* reconnaissable au fur et à mesure que se précise la projection de l'auto-sélection par Viviane. Bruno s'y oriente d'ailleurs, comme le montre l'ajout final énoncé à voix basse ("après i faut" 4) et l'abandon de cette construction – laissant le tour à Viviane.

On observe donc à nouveau que si d'un côté le co-participant s'oriente vers la structuration du tour en train de se faire, de l'autre le locuteur en cours s'oriente lui aussi vers son interlocuteur – pour éventuellement clôturer le tour (voire le suspendre) ou bien pour accélérer et minimiser ainsi les opportunités de prise de parole. Dans ce sens, les deux orientations sont mutuellement configurantes, le locuteur A intégrant réflexivement sa propre lecture *online* de l'interprétation incarnée produite par B.

4.3 *Pointage "précoce" et interprétation online de tours multi-unités complexes*

Les co-participants peuvent déployer leur interprétation en temps réel du tour en train de se faire même lorsqu'ils ne prennent pas / n'ont pas l'occasion de prendre immédiatement la parole. Cette lecture *online* peut d'une part manifester un engagement progressif à la recherche de la première opportunité de s'auto-sélectionner (4.3.1) ou bien une série d'engagements mais aussi de désengagements manifestant différentes postures participatives (4.3.2).

Dans les cas que nous examinerons ici, nous nous pencherons sur un environnement caractérisé par un long tour d'un participant. Cet environnement semble problématique: quand les analystes se sont penchés sur le décompte des TCUs dans des *multi-unit turns*, des désaccords sont apparus (voir Ford, Fox & Thompson, 1996; Schegloff, 1996a: 59 et note 26).

Dans la littérature, les longs tours multi-unités ont surtout été analysés du point de vue de leur démarrage, par un pré- projetant une activité qui rend reconnaissable aux autres participants que le locuteur demande un droit prolongé à la parole. Cette analyse découle du constat que ce type d'activité entraîne la production/la reconnaissance de plus d'un TCU sans que les destinataires traitent les TRPs habituels entre un TCU et l'autre comme des lieux où prendre la parole (sur les pratiques pour obtenir un *floor* de plus d'un TCU, voir Sacks, 1992: II, 227; Jefferson, 1978; Schegloff, 1982: 82, 1996a p.ex.). C'est ainsi que Selting identifie les tours multi-unités caractérisant des "big packages" (dans des narrations ou des argumentations par exemple) comme un lieu d'observation intéressant pour interroger la différence entre TCU et TRP – puisque les participants ne semblent pas reconnaître les fins de TCU comme constituant des TRPs, en vertu de la suspension du *turn-taking* pendant le récit (Selting, 2000: 485). Cela invite Selting à identifier des caractéristiques multidimensionnelles (surtout syntaxiques et prosodiques) formelles du TCU (traité comme une "basic linguistic unit") qui en assurent la complétude, plutôt que de chercher à fonder sa délimitation sur l'occurrence d'un TRP (dans un tour multi-unités, un TCU peut ainsi se terminer ou non avec un TRP, cf. 2000: 504)¹⁵.

¹⁵ Selting (2000: 286sv) discute de plusieurs solutions à ce problème: la première pourrait être de considérer un récit comme ne constituant qu'un seul TCU, puisqu'il n'y a de TRP qu'à la fin, quand l'alternance des tours de parole est rétablie; la seconde consisterait à traiter les récits comme des activités "bloquant" la reconnaissance de TRPs à la fin de chaque TCU (c'est la solution explicitement développée par Houtkoop & Mazeland (1985: 599), qui s'intéressent à des unités de rang supérieur, des "discourse units" qui seraient incomplètes tant que le récit ou l'argument ou l'explication n'est pas clôturée); la troisième, qui est celle adoptée par Selting, consiste à distinguer des TCUs 'avec' ou 'sans' TRP, définis non seulement syntaxiquement

Notre analyse suit une autre piste, consistant à traiter les conduites des co-participants comme fournissant l'évidence de leur segmentation de tours multi-unités en TCUs, sans qu'ils les considèrent nécessairement comme créant l'opportunité d'un TRP. Autrement dit, notre analyse traite du même problème que celui posé par Selting, mais en s'intéressant aux destinataires des unités ainsi produites, en les traitant comme des co-participants actifs, dont l'activité révèle précisément l'orientation vers la structuration de l'activité et donc vers son articulation en unités.

Il convient toutefois de préciser que cette orientation ne procède pas *prima facie* d'un intérêt envers les unités en tant que telles; les co-participants s'orientent d'abord vers l'organisation de l'activité: leur attention envers les unités interactionnelles minimales, les TCUs, dérive de leur attention vers la gestion collective – collaborative ou compétitive – de la parole, à toutes fins pratiques, en restant donc ancrée dans les finalités et l'indexicalité de cette activité¹⁶.

4.3.1 Pointages progressifs

Dans l'extrait suivant, nous avons affaire à une longue explication sur l'utilisation des pâturages pour le bétail, adressée par Pierre-Alain à Bernard, en réponse à une question de celui-ci. Pendant cette longue explication, Viviane effectue différentes tentatives de prise du tour, qui aboutissent après plusieurs minutes (cf. extrait 3 supra) et qui semblent viser une contestation de la vision de l'agriculteur comme "tactique" défendue par Pierre-Alain.

(7) (agro03 mat 59' Vnew)

```

1 PAL      .h mais à partir du moment où on a ces pratiques beaucoup
           >>reg BER -->>
   viv      >>efface ce qu'elle a écrit--->
2          plus sou:ples/ (.) .h beaucoup plus tactiques/
3 BER      m[hm
4 PAL      [.h euh[::: pac'que:* c'est mouillé:/ pac'que:[le vent s'y
   viv      [reg PAL-----[
   viv      -->*
5          prête euh: pac'que* les brebis vont pas rester/ pac'*que les
   viv      *bouge stylo en pos. verticale----*.....>

```

mais de manière multidimensionnelle (avec un rôle important joué par la prosodie: la parole est organisée en clauses syntaxiques qui sont "packaged as units" par la prosodie, laquelle peut traiter une clause comme une unité mais aussi réunir plusieurs clauses dans une seule unité, cf. 2000: 489).

¹⁶ Cf. Selting: "Speakers and recipients in general do not orient to the production of TCUs as such, but rather to the organization of interpretable activities that are constituted with and via such units. The production of units is only an epiphenomenon of the production of activities." (2000: 511). Il est évident que le fait de traiter les TCUs comme "épiphénomènes" ne leur ôte aucunement leur intérêt ou leur pertinence pour l'organisation interne de la parole en interaction: il signifie simplement ne pas les traiter comme étant *l'objet premier* vers lequel s'orientent les participants.

6 mouches vont les embêter/ (.) [pac']que .h là:/ * j'ai un p'tit &
 viv -->*stylo horiz qui-
 7 BER [mhm]
 8 & trèfle:/ s'i fait trois jours de sec/ .h les feuilles
 viv -alterne entre ppp à l'ext et ppp sur carte-->
 9 commencent à se: à se replier à: quatorze heures/ alors
 10 °tu dis°/* .h vaut mieux que j'l'utilise/ pac'que
 viv -->*ppp-->
 11 encore trois jours elles vont <sécher/ elles
 12 <s'ront* pas utilis[a(b)les\ ((accélère))> donc en* fait&
 13 BER [mhm]
 viv --->*tapote/agite le stylo en pointant-----*ppp-->
 14 &iz^ont un jeu beaucoup *plus tactique/ .h et du
 viv -->*,,,retire stylo-->
 15 coup/ le: .h l'agronome il est un peu *perdu/ (.) * .h pac'que\
 viv -->*.....*ppp-->
 16 entre: .h il fait ça au p'tit bonheur la chance/ .h ou/ (.) eh
 17 c'est quelqu'un qui suit de très très près/ euh les réactions
 18 de de ses animaux/ + (1.4) + *à moins d'être avec lui et aussi
 +g.iconique+
 viv --->*ppp en scandant--->
 19 expert que lui/ °j'crois qu'il est *difficile de l'*dire°\
 -->*,,,,,,*ppp-->
 20 (0.7)
 → 21 VIV mais euh[::] toi [tu*:]
 *reg BER-->>
 22 BER [°donc°] [pra-] pratiqu'ment c'est euh (0.5) plutôt
 23 passer: euh (0.9) °u::° régulièrement/ j'sais pas toutes les
 24 semaines euh/

Durant cet extrait, Pierre-Alain explique les "tactiques" de l'agriculteur, en justifiant cette conceptualisation de ses pratiques par une série d'exemples, tous introduits par "parce que"; il en conclut que cette forte capacité d'adaptation de l'agriculteur en rend difficiles la description et la théorisation de la part de l'agronome.

Cette longue explication est adressée à Bernard, que Pierre-Alain regarde tout au long de l'extrait et qui lui répond par une série de continuateurs (3, 7, 13), avant de prendre le tour en concurrence avec Viviane (22 vs 21). En même temps, Viviane suit l'explication de Pierre-Alain, d'abord en écrivant et en effaçant des notes sur une feuille devant elle (jusqu'à la ligne 4), puis en avançant avec sa main, tenant un stylo: on observe d'abord un mouvement de la main, puis ce mouvement prend la forme d'un pointage avec le stylo, ce geste variant au fil du temps, pouvant être plus précis, plus dynamique, plus insistant, etc.

Si l'on observe la manière dont Viviane gesticule pendant le long tour de Pierre-Alain, on se rend compte qu'elle s'oriente systématiquement vers l'articulation en TCUs de la liste de raisons qu'il énonce. Viviane commence en effet à bouger son stylo alors que le troisième "pac'que" a été prononcé par Pierre-Alain (5): le troisième élément est celui à partir duquel on peut s'attendre à une clôture de la liste (cf. Jefferson, 1991; Selting, 2003) – caractéristique qui est souvent utilisée par le destinataire de la liste pour projeter sa fin. Sur le quatrième "pac'que", Viviane commence à baisser le stylo, jusqu'alors en position verticale, pour l'amener progressivement à une position horizontale, à partir de laquelle commencera le pointage d'éléments

sur la carte. Après le cinquième "pac'que" (6), le stylo est en position horizontale; il est agité par Viviane de sorte à alterner entre pointage vers la carte et pointage en dehors de la carte. Jusque là on peut donc dire que le geste de la main avec le stylo n'est pas précisément orienté vers la carte, tout en étant en train de se stabiliser progressivement. Le cinquième "pac'que" se trouve être le dernier (même s'il en contient un à son tour) et aussi le plus complexe, introduisant un argument qui fait intervenir la voix de l'agriculteur sous différentes formes de discours rapporté (6-12). A partir de la ligne 10, Viviane pointe stablement vers la carte. Vers la fin de cet argument, indiquée par le fait que Pierre-Alain accélère, elle fait un geste d'insistance, en tapotant sur la table. Le pointage continue ligne 13 sur la conclusion de la liste (introduite par "donc en fait" 12), qui en même temps reprend la formulation de la ligne 2, "beaucoup plus tactique" 14). Il se rétracte un moment alors que cette conclusion est entamée (14), pour repointer à nouveau sur la deuxième conclusion (introduite par ".h du coup"). Ligne 18, alors que Pierre-Alain introduit une incise, le pointage se fait à nouveau plus insistant, scandant et tapotant à nouveau le stylo; le pointage est rétabli sur les dernières syllabes du tour, après un bref retrait et retour. Après une pause, Viviane s'auto-sélectionne, mais c'est Bernard, qui regarde toujours Pierre-Alain, qui prend le tour en le relançant.

Cette description pas à pas des gestes de Viviane montre sa sensibilité envers des points particuliers du discours en train de se faire de Pierre-Alain et notamment envers des moments d'articulation, passant d'une unité à une autre, en distinguant des moments de plus forte projection. Le tour multi-unités de Pierre-Alain est suivi pas à pas, méticuleusement et précisément, par une lecture incarnée de son déroulement, de ses déviations, de ses expansions, manifestant les projections de complétudes possibles d'unités, voire d'ensembles d'unités, ainsi que, par moments, l'impatience de son interlocutrice face à leurs complexifications au moyen d'expansions, hiérarchisations, insertions.

La prise de tour – qui peut sembler, notamment telle qu'elle est analysée dans la littérature, être un phénomène très local, concernant des unités limitées – s'avère être ici un processus qui peut concerner des portées temporelles significatives et se prolonger durablement.

4.3.2 Pointages et rétractations, puis retours

Le pointage précoce rend visible le suivi du tour par un des co-participants s'apprêtant à prendre la parole; toutefois, comme on l'a vu ci-dessus, ce faisant ce participant s'expose à ne pas rencontrer d'opportunité de prendre la parole, ou bien à ce que le locuteur en cours évite de les lui offrir. Dans ce sens, la projection de la prise possible de la parole reste une opportunité, qui peut être effacée (soit en abandonnant le geste, soit en le suspendant, soit en le 'convertissant' en un autre geste).

Cela est particulièrement visible dans une autre occurrence d'une orientation précoce de la part d'un co-participant envers à la fois le tour en train de se faire, le détail de sa structuration et la projection de possibles TRPs:

(8) (agro 1 / 19.26-19.56 = 20.15 persp - ds5)

```

1 PAL .h et donc elles rentrent en production à::m: c'est-à-dire elles
2 son- elles mettent bas/ .h (.) à quatorze mois/ c'est-à-
3 *dire ou trei- oui qua*torze mois/ c'est-à-dire deux mois après
   lau *.....*ppp-->
4     les brebis/ .hl et donc/ (.) pour arriver à cette performance
       ↳ppp--->
5     c'est-à-dire être aptes à mi- *à être mises à la reproduction
   lau ----->*suspend le ppp--->
6     .h à leur premier automne/ .hh euh elles sont à un régime assez
7     soigné/ *et elles sont notamment *hébergées là\
   lau ---->*.....*ppp----->
8 LAU c'est ça qu'il est r'présenté ici/
   pal ---->↳,,,,
9 PAL voilà\

```

Pierre-Alain est engagé dans un long tour multi-unités concernant la reproduction des brebis. Laurence commence à pointer à la ligne 3, i.e. à une position à laquelle Pierre-Alain est en train de reformuler l'âge auquel les brebis peuvent être reproduites. La construction syntaxique de Pierre-Alain projette la mention de l'âge depuis la ligne 1 déjà (par la préposition "à") mais, avant de produire cette information, il insère une reformulation concernant le processus lui-même (introduite par "c'est-à-dire" 1); une autre reformulation, concernant l'âge, est insérée immédiatement après la mention de ce dernier (2). De cette manière, même si plusieurs insertions et expansions sont ajoutées par Pierre-Alain, la construction syntaxique du tour est projetée très tôt. Laurence s'oriente vers cette propriété: elle termine la phase de préparation de son geste et commence à pointer proprement pendant la reformulation de l'âge des brebis (3). Mais à la fin de ce TCU, c'est-à-dire à un TRP possible, le locuteur en cours en initie un nouveau (".h et donc" 4) et commence à pointer sur la carte. De cette manière, il se réengage doublement, visiblement et durablement dans son tour; il projette un segment plus important à venir, par une construction qui initie une clause dépendante ("pour arriver à cette production" 4), projetant une clause principale, dont la production est retardée par l'insertion de la reformulation de la précédente ("c'est-à-dire être aptes" 5).

Laurence exhibe son attention pour ces projections retardées en suspendant son pointage (l.5); elle manifeste aussi son anticipation de la fin de la principale en pointant à nouveau (l.7) quand Pierre-Alain commence une seconde clause introduite par "et".

De cette manière, le pointage de Laurence rend publique son analyse syntaxique *online* du tour de Pierre-Alain, effectuée aux fins pratiques de l'identification d'un TRP possible. La suspension de son geste montre sa reconnaissance non seulement d'une projection en cours mais aussi de sa

portée: quand le point projeté est retardé, le geste est relâché et suspendu; quand le point projeté s'approche à nouveau, le geste est réactivé. Cela démontre que Laurence s'oriente vers la pertinence et la légitimité différenciée, selon les positions séquentielles, de sa revendication à la parole et au statut de locutrice, ainsi que vers le fait que cette revendication ne peut, en certaines positions séquentielles, être maintenue et est retirée momentanément ou abandonnée définitivement. Le fait qu'elle suspende son geste mais qu'elle laisse sa main à proximité, manifeste qu'elle se prépare à refaire le même geste, projetant le moment, imminent, où celui-ci sera à nouveau pertinent.

Dans ce contexte, les gestes, la syntaxe incrémentale et les droits et obligations relatifs à la *speakership* sont étroitement imbriqués et rendus mutuellement visibles, incarnés et "énactés" à travers la temporalité des conduites multimodales.

Voici une autre occurrence de retrait du geste en une position séquentielle finement articulée à la construction syntaxique en train de se faire:

(9) (e8/ag1-23.50=24.40 ge5)

```

1  PAL    lau cadastre/ il est <carrément inscrit à leur nom\ ((decresc))>
        lppp---->
2          *(0.5)
        *....---->
3  LAU    [et oui/ (.) [oui]
4  PAL    [donc eh] (.) [la sé]cu*rité de: du foncier/ .h est nouvelle/
        la          ---->*ppp--->
5          et * et p- certainement explique .h que on on défri:che/ on
        la          *,,,,suspend à brève distance son stylo tenu verticalement---->
6          clôture/ on aménage/ et donc on .h [on lREnd fonctionnelle&
                                ppp--->l
7  LAU    [hum
8  PAL    &cette sous-unité qui assure donc/* .h le renouvellement* du
        la          ----->*.....*ppp--->
9          <du troupeau\ ((baisse voix)) .h alors c'est important/ parce
10         que *pour pour * donner un chiffre/ .hh euh: on d- on
        la          -->*,,,,,,,*
11         doit (1.1) on garde une agnelle pour: cinq brebis euh au-
12         au minimum quoi\ (0.5) *.h donc [eu*h
        la          *.....*
13 LAU    [euh* non mais c'est p- c'est
                                *ppp->
14         plutôt par rapport à: (0.5) tsk enfin à la légende\

```

A la fin de la ligne 1, Pierre-Alain produit une première fin possible de son tour, suivie d'un silence (2). Pendant cette pause, ainsi que pendant l'expression successive de sa réception et de son accord (3), Laurence avance son stylo, mais c'est Pierre-Alain qui reprend la parole (4) et qui continue. La première unité de son tour (4) peut être interprétée comme un ajout ponctuel après la fin du tour précédent, ce que semble faire Laurence qui maintient son pointage; mais Pierre-Alain le prolonge ultérieurement à la ligne 5 ("et et p-"): dès que cette nouvelle unité est entamée, Laurence suspend son pointage, tout en maintenant son stylo à proximité. Laurence repointe avec son stylo à un autre moment significatif dans le déroulement du

tour: à la ligne 8, elle anticipe la fin de la relative comme une fin d'unité de tour. A la ligne 9, effectivement Pierre-Alain traite cette unité comme terminée (en baissant la voix notamment), mais il enchaîne avec une nouvelle unité, en reprenant sa respiration et en haussant la voix. Après son début ("alors c'est important/ parce que" 9-10) qui projette un argument plus développé, cette nouvelle unité est accueillie par Laurence par un retrait de son pointage (10). Un peu plus tard, lorsque Pierre-Alain produit une longue pause (11), celle-ci n'est pas interprétée par Laurence comme pouvant être un espace de transition (c'est plutôt une recherche de mot). Ce n'est qu'à la fin du raisonnement de Pierre-Alain, ligne 12, terminée par une pause, que Laurence se rapproche à nouveau. Cette fois l'ajout produit par Pierre-Alain (12) est chevauché par sa prise de tour.

Dans ce passage, on assiste donc à plusieurs tentatives de la part de Laurence, matérialisées par des gestes plus que par des prises de parole. Ces tentatives rendent observables pour l'analyste les moments de transition potentiels et pertinents du tour de Pierre-Alain, ainsi que plus fondamentalement les processus d'anticipation et d'interprétation de Laurence. En outre, ces gestes rendent visibles les tentatives de Laurence pour les autres participants, notamment Pierre-Alain. Cette publicisation a un effet réflexif sur le déroulement du tour: ainsi Pierre-Alain organise son tour de manière à minimiser le TRP de la ligne 9 pour garder la parole, ayant remarqué les tentatives de Laurence. Le fait que les mouvements d'amorce du pointage soient visibles configure réflexivement la conduite de l'autre, qui intègre ces mouvements dans la production de nouveaux formatages du tour. Cette relation réflexive est constitutive de la dimension flexible, incrémentale, collective des unités du tour.

Ce type d'observations permet de démontrer que les participants s'orientent vers la structuration en TCUs aux fins pratiques de l'organisation interactionnelle: les co-participants en projetant leur prise de parole éventuelle, les locuteurs en exhibant ou en minimisant les TRPs, facilitant ou empêchant ainsi cette prise de parole. Dans les cas observés ici, de longs tours multi-unités, les orientations mutuelles des participants vers la structuration du tour en unités permet en outre d'éclairer la manière dont les interlocuteurs eux-mêmes traitent la complexité syntaxique, les élaborations subordonnées, parataxiques, parenthétiques de constructions en train de se faire: une telle approche permet de repenser la question de la hiérarchisation syntaxique en rapport avec la perspective incarnée des locuteurs dans leurs conduites interactionnelles¹⁷.

¹⁷ Voir Auer (1998) qui montre combien les conduites des interlocuteurs permettent de revoir, dans une perspective éémique et interactionnelle, des catégories telles que 'subordonnée',

5. Conclusions

Dans cet article, nous avons rassemblé un certain nombre d'évidences qui permettent de démontrer que la structuration des tours de parole en unités est un phénomène vers lequel s'orientent les co-participants dans l'interaction.

Après avoir introduit les principes de la linguistique interactionnelle, et la perspective dans laquelle la question des unités a été soulevée en relation avec la machinerie des tours de parole, dans la première partie de cet article nous avons résumé les arguments développés dans cette littérature, fondant l'analyse de la structuration du tour en TCUs: y interviennent des ressources multiples, à la fois syntaxiques, prosodiques, phonétiques, lexicales, pragmatiques, montrant la nature pluri-dimensionnelle des TCUs.

La suite de l'article s'est attachée à apporter un argument particulier qui démontre que les TCUs sont effectivement un phénomène vers lequel s'orientent les participants à l'interaction: il consiste à analyser la conduite des co-participants accompagnant le tour en train de se faire, à prendre en considération l'organisation multimodale de leur action et donc à traiter leur interprétation du tour en train de se faire, telle qu'elle se matérialise dans leur conduite au fil du déroulement du tour.

Dans cette perspective, nous avons analysé trois positions séquentielles auxquelles sont placés les gestes des co-participants, rapportées au tour en train de se faire du locuteur qui a la parole: *en position finale* (sur le dernier TCU du tour), les gestes des co-participants révèlent leur reconnaissance du caractère terminal de l'unité en cours; *en position pré-terminale*, les gestes des co-participants montrent leur orientation vers les expansions, ajouts, continuations retardant la fin du tour; *en position médiane* (au milieu d'un tour en train de se faire), les gestes des co-participants manifestent leur suivi de l'émergence et du développement de la complexité syntaxique, avec une sensibilité particulière pour les mouvements de subordination.

Ces évidences nourrissent une vision multidimensionnelle de l'organisation des tours telle qu'elle est gérée en temps réel par les participants eux-mêmes: la tâche de la linguistique interactionnelle est la reconstruction des procédés méthodiques par lesquels ils produisent et ils interprètent les unités pratiques du tour. Dans ce sens, l'analyse des évidences de l'orientation détaillée, temporellement précise, séquentiellement coordonnée des participants vers ces modes de structuration permet de contribuer au développement d'une

'principale', 'hypotaxe', 'parataxe', en montrant à la fois leur statut problématique dans les descriptions linguistiques existantes et leur caractère flexible et ajustable dans les pratiques des locuteurs.

conception endogène, émique, localement située, ancrée dans l'action pratique, des unités de la langue en interaction.

Bibliographie

- Atkinson, J. M. (1984): *Our Masters' Voices: The Language and Body Language of Politics*. London (Methuen).
- Auer, P. (1998): Zwischen Parataxe und Hypotaxe: 'abhängige Hauptsätze' im gesprochenen und geschriebenen Deutsch. *InLiSt*, 2, 1-32 (<http://www.uni-potsdam.de/u/inlist/>).
- Auer, P. (2002): Projection in interaction and projection in grammar. *InLiSt – Interaction and Linguistic Structure* (Universität Potsdam), n° 33, 1-43 (<http://www.uni-potsdam.de/u/inlist/>).
- Auer, P. (2005): Syntax als Prozess. *InLiSt – Interaction and Linguistic Structure* (Universität Potsdam), n° 41, 1-35 (<http://www.uni-potsdam.de/u/inlist/>).
- Broth, M. (2001): *Agents secrets. Le public dans la construction interactive de la représentation théâtrale*. Uppsala (Doctoral Dissertation).
- Broth, M. (à paraître): "La production du "plan d'écoute" comme pratique collective catégorisante dans une émission télévisée en direct". In: B. Dupret & J.-N. Ferrié (eds.), *Médias, guerres et identités*, Paris (Éditions des Archives Contemporaines).
- Clayman, S. E. (1993): Booing: the anatomy of a disaffiliative response. *American Sociological Review*, 58/1, 110-130.
- Couper-Kuhlen, E. & Ono (eds.) (2007): Special issue of *Pragmatics*, 17/4.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (eds.): (1996). *Prosody in Interaction*. Cambridge (CUP).
- Depperman, A. (2006): Construction Grammar – Eine Grammatik für die Interaktion? In: A. Depperman *et al.* (eds.). *Grammatik und Interaktion*. Rudolfzell (Verlag für Gesprächsforschung), 43-65.
- Fele, G. (1992): La comprensione nell'interazione. *Rassegna Italiana di Sociologia*, 33(3), 425-438.
- Ford, C. E. (2004): Contingency and units in interaction. *Discourse Studies*, 6(1), 27-52.
- Ford, C. E., Fox, B. & Thompson, S. A. (1996): Practices in the construction of turns: the "TCU" revisited. *Pragmatics*, 6/3, 427-454.
- Ford, C. E. & Thompson, S. A. (1996): Interactional units in conversation: Syntactic, intonational, and pragmatic resources for the management of turns. In: E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (eds.). *Interaction and Grammar*. Cambridge (Cambridge University Press), 134-184.
- Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (eds.) (2002): *The Language of Turn and Sequence*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Fox, B. (2007): Principles shaping grammatical practices: an exploration. *Discourse Studies*, 9, 299-318.
- Goodwin, C. (1981): *Conversational Organization: Interaction between Speakers and Hearers*. New York, NY (Academic Press).
- Goodwin, C. (1986): Between and within: Alternative sequential treatments of continuers and assessments, *Human Studies*, 9, 205-217.
- Goodwin, C. & Goodwin, M. H. (1986): Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word. *Semiotica*, 62, 1-2, 51-75.
- Goodwin, C. & Goodwin, M. H. (1987): Concurrent operations on talk: Notes on the interactive organization of assessments. *Pragmatics*, 1, 1, 1-55.

- Groupe ICOR (Balthasar, L. Bruxelles, S., Mondada, L. & Traverso, V.), (2007): Variations interactionnelles et changement catégoriel: l'exemple de 'attends'. In: M. Auzanneau (éd.), *La mise en œuvre des langues dans l'interaction*. Paris (L'Harmattan), 299-319.
- Hakulinen, A. & Selting, M. (eds.) (2005): *Syntax & Lexis in Conversation*. Amsterdam (Benjamins).
- Hopper, P. J. (1987): Emergent Grammar. *Proceedings of the thirteenth annual meeting*, Berkeley (Linguistics Society), 139-157.
- Hopper, P. J. (1988): Emergent Grammar and the a priori grammar postulate. In: D. Tannen (ed.). *Linguistics in Context*. Norwood, NJ (Ablex).
- Houtkoop, H. & Mazeland, H. (1985): Turns and Discourse Units in Everyday Conversation, *Journal of Pragmatics*, 9: 595-619.
- Jefferson, G. (1973): A case of precision timing in ordinary conversation: overlapped tag-positioned address terms in closing sequences. *Semiotica*, 9, 47-96.
- Jefferson, G. (1978): 'Sequential Aspects of Storytelling in Conversation'. In: J. Schenkein (ed.) *Studies in the Organization of Conversational Interaction*. New York: Academic Press, 219-248.
- Jefferson, G. (1984): Notes on the orderliness of overlap onset. In: V. D'Urso & P. Leonardi (eds.). *Discourse Analysis and Natural Rhetoric*. Padova (Cleup), 11-38.
- Jefferson, G. (1991): List construction as a task and resource. In: G. Psathas (ed.) *Interactional competence*. New York, NY (Irvington Publishers), 63-92.
- Kendon, A. (1967): Some functions of gaze direction in social interaction. *Acta Psychologica*, 26: 22-63.
- Le Baron, C. & Koschmann, T. (2003): Gesture and the transparency of understanding. In: P. J. Glenn, C. D. Le Baron & J. Mandelbaum (eds.), *Studies in Language and Social Interaction*. In Honor of Robert Hopper. Mahway (L. Erlbaum), 119-130.
- Local, J. K. & Kelly, J. (1986): Projection and 'silences': notes on phonetic and conversational structure. *Human Studies*, 9, 185-204.
- Local, J. K., Kelly, J. & Wells, W. H. G. (1986): 'Towards a Phonology of Conversation: Turntaking in Tyneside English'. *Journal of Linguistics*, 22: 411-37.
- Moerman, M. & Sacks, H. (1971 [1988]): On 'understanding' in the analysis of natural conversation. In: M. Moerman, *Talking culture*. Philadelphia, PA (University of Pennsylvania Press), 180-186.
- Mondada, L. (2004): Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction: Le pointage comme pratique de prise du tour. *Cahiers de Linguistique Française*, 26, 169-192.
- Mondada, L. (2005): BEcoming COLLECTIVE: The constitution of the audience as an interactional process. In: B. Latour & P. Weibel (eds.). *Making Things Public. Atmospheres of Democracy*. Cambridge (MIT Press), 876-883.
- Mondada, L. (2006a): Participants' online analysis and multimodal practices: projecting the end of the turn and the closing of the sequence. *Discourse Studies*, 8/1, 117-129.
- Mondada, L. (2006b): La pertinenza del dettaglio: registrazione e trascrizione di dati video per la linguistica interazionale. In Y. Bürki & E. De Stefani (eds.). *Trascrivere la lingua. Dalla filologia all'analisi conversazionale*. Bern (Lang), 313-344.
- Mondada, L. (2007a): Multimodal resources for turn-taking: Pointing and the emergence of possible next speakers. *Discourse Studies*, 9: 2, 195-226.
- Mondada, L. (2007b): Analyse vidéo en linguistique interactionnelle: usages du split-screen dans des émissions TV. In: M. Broth *et al.* (éds.). *Le français parlé des médias*. Stockholm (Acta universitatis stockholmiensis), 517-536.
- Mondada, L. (à paraître): L'analyse de collections de phénomènes multimodaux en linguistique interactionnelle: A propos de l'organisation systématique des ressources gestuelles en début de

- tour, *Cahiers de Praxématique*. N° spécial Comparer des pratiques dans l'analyse de l'interaction dirigé par B. Bonu.
- Ochs, E., Schegloff, E. A. & Thompson, S. A. (eds.) (1996): *Interaction and Grammar*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Rossano, F. (2005): When it's over is it really over? On the effects of sustained gaze vs. gaze withdrawal at sequence possible completion. Paper presented at the International Pragmatic Association, Riva del Garda, July 2005.
- Sacks, H. (1992): *Lectures on conversation*. London (Blackwell), 2 vol.
- Sacks, H., Schegloff, E. A. & Jefferson, G. (1974): A Simplest Systematics for the Organization of Turn Taking for Conversation, *Language* 50(4): 696-735.
- Schegloff, E. A. (1979): The Relevance of Repair for Syntax-for-Conversation. In: T. Givon (ed.) *Syntax and Semantics 12: Discourse and Syntax*. New York (Academic Press), 261-288.
- Schegloff, E. A. (1982): Discourse as an interactional achievement: some uses of "uh huh" and other things that come between sentences. In D. Tannen (ed.). *Analyzing Discourse: Text and Talk*. Georgetown (Georgetown University Press), 71-93.
- Schegloff, E. A. (1996a): Turn Organization: One Intersection of Grammar and Interaction. In: E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (eds.). *Interaction and Grammar*. Cambridge (Cambridge University Press), 52-133.
- Schegloff, E. A. (1996b): Issues of Relevance for Discourse Analysis: Contingency in Action, Interaction and Co-participant Context. In: E. H. Hovy & D. Scott (eds.) *Computational and Conversational Discourse: Burning Issues – An Interdisciplinary Account*. Heidelberg (Springer Verlag), 3-38.
- Schegloff, E. A. (2000): Overlapping talk and the organization of turn-taking for conversation. *Language in Society*, 29-1, 1-63.
- Schegloff, E. A., Jefferson, G. & Sacks, H. (1977): The Preference for Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation. *Language*, 53, 361-382.
- Schmitt, R. (2005): Zur multimodalen Struktur von turn-taking. *Gesprächsforschung – Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, 6, 17-61 (www.gespraechsforschung-ozs.de).
- Selting, M. (2000): The Construction of Units in Conversational Talk. *Language in Society* 29: 477-517.
- Selting, M. (2003): Lists as embedded structures and the prosody of list construction as an interactional resource. *InLiSt*, 35, 1-65.
- Selting, M. & Couper-Kuhlen, E. (2001): *Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam (Benjamins).
- Streeck, J. & Hartge, U. (1992): Previews: Gestures at the transition place. In: P. Auer & A. di Luzio (eds.), *The Contextualization of Language*. Amsterdam (Benjamins).
- Vorreiter, S. (2003): Turn continuations: Towards a cross-linguistic classification. *InLiSt*, 39, 1-26.

Annexe

Conventions de transcription

[	chevauchements
(.)	micro-pause
(2.1)	pauses en secondes
/ \	intonation montante/ descendante\
<u>extra</u>	segment accentué
((rire))	phénomènes non transcrits
:	allongement vocalique
°bon°	murmuré
< >	délimitation des phénomènes entre (())
par-	truncation
&	continuation du tour de parole
=	enchaînement rapide
^	liaison
.h	aspiration
xxx	segment incompréhensible
(il va)	transcription incertaine

Conventions pour la notation des gestes

* *	indication du début/de la fin d'un geste, ou d'un regard décrit à la ligne suivante (un symbole par participant)
.....	amorce du geste
-----	maintien du geste
''''''	retrait du geste
---->	continuation du geste aux lignes suivantes
--->>	continuation du geste au-delà de la fin de l'extrait
>>--	commencement du geste avant le début de l'extrait
ppp	geste de pointage
# im3	situe exactement l'emplacement de l'image tirée de la bande vidéo par rapport à la parole transcrite (im = "image" est indiqué en marge)